

LE FORUM DE NAIROBI QUAND ON A VINGT ANS

Dominique Morval

In order to mark the International Year of Youth, the Secretary of State included five young women in the Canadian delegation to the Nairobi End of Decade for Women Conference last summer. Dominique Morval participated as the Girl Guides of Canada/Catholic Girl Guides of Canada (francophone section) representative. In this report she describes the dearth of representation of young women, and the lack of serious attempts to involve them in working out strategies for improving the status of women from now to the year 2000. The inclusion of young women in these debates, as she points out, is essential: they will be responsible for implementing the decisions taken in the next few decades.

Un regroupement de l'ampleur du Forum de Nairobi représente un événement assez extraordinaire face auquel il est difficile de rester indifférent, quand on y participe. Nairobi, pour avoir suscité chez moi une prise de conscience de certaines réalités, s'est avéré tout un apprentissage à différents niveaux.

D'abord, en ce qui concerne la situation de la femme à proprement parler: malgré une meilleure reconnaissance sociale des besoins et des contributions des femmes, de nombreux progrès restent encore à accomplir pour atteindre les objectifs fixés au début de la décennie, en particulier dans les domaines de l'éducation, de l'emploi et de la santé. La situation se complique encore plus avec le décalage profond existant entre les priorités des femmes des pays développés et celles du Tiers-Monde: les unes revendiquant, par exemple, l'égalité salariale, les autres confrontées au problème de la faim. Il devient donc difficile de parvenir à un consensus surtout quand des considérations politiques se mettent à entrer en jeu. En effet, au cours du Forum, les débats ont adopté parfois une allure très poli-

tique, comme par exemple, lors des ateliers sur la situation d'urgence des femmes du Sahraoui, les femmes et l'apartheid, . . . Ce à quoi les femmes des pays occidentaux ont réagi car elles estiment qu'il y a d'autres sessions de l'ONU organisées spécifiquement pour ces problèmes. Mais, d'un autre côté, comment parvenir à aborder sa condition de femme en ignorant le contexte politique et économique dans lequel on vit? Certaines participantes n'ayant pas réussi à surmonter ces barrières de cultures, d'idéologies, de langues, les discussions dans les ateliers ont parfois suscité de vives tensions. Même si les femmes ne sont pas toujours parvenues à s'entendre, au moins, elles ont été obligées de s'ouvrir à des points de vue différents.

À Nairobi, également, on aura pu apprécier une participation remarquable des représentantes du Tiers-Monde qui étaient venues en grand nombre. Celles-ci entendaient prendre leur juste part à l'événement et se démarquer par rapport aux lignes de conduite tracées par leurs consœurs des pays occidentaux. En effet, elles jugent que de nombreuses solutions apportées par les occidentaux ne sont pas appropriées à leurs problèmes. Ainsi, tout au long du Forum, ces participantes ont démontré un dynamisme exceptionnel et une solidarité formidable.

En tant que jeune déléguée au Forum 1985, j'ai été également frappée par le peu de place laissé aux jeunes à cette occasion. De nombreux pays ne s'étaient même pas donné la peine d'envoyer des jeunes femmes au sein de leur délégation: sur quelques 13 000 participantes, on en dénombrait seulement environ 80. Le nombre d'ateliers consacrés spécifiquement aux jeunes apparaissait, lui aussi, assez dérisoire: sur plus de 1 000, on en comptait véritablement 5. Cela

semble assez disproportionné surtout si l'on considère que 1985 était l'Année Internationale de la jeunesse. Étant donné ce nombre limité, les jeunes espéraient donc beaucoup de ces rares moments qu'on leur avait laissés pour s'entretenir. Malheureusement, ces ateliers consacrés aux jeunes femmes se sont vraiment avérés décevants et ce pour deux raisons principales. D'une part, le contenu de ces ateliers manquait souvent de substance, et n'apportait pas assez d'éléments nouveaux. D'autre part, trop fréquemment, des participantes plus âgées s'organisaient pour monopoliser la discussion, et somme toute, on entendait assez peu l'opinion des personnes les plus concernées, en l'occurrence, des jeunes femmes.

Situation d'autant plus ironique que l'on sentait le désir des participantes d'élaborer des stratégies pour l'amélioration de la condition de la femme d'ici l'an 2000. L'intégration des jeunes dans ces débats apparaissait donc indiquée puisque c'est probablement celles-ci qui appliqueront dans quelques décennies les décisions prises. Par ailleurs, l'attitude de certaines participantes plus âgées, parfois ne faisait rien pour atténuer ce sentiment de frustration ressenti par les jeunes. Au contraire, en se montrant trop protectrices, ces femmes ne contribuaient qu'à raviver cette impression d'oubli.

À Nairobi, l'on retrouvait une grande volonté de modifier la situation de la femme partout à travers le monde. Puisse cette volonté se traduire dans l'avenir par des gestes concrets. Au-delà des intentions, les femmes doivent acquérir du pouvoir afin de rendre aux événements, comme le Forum de Nairobi, toute leur signification.

Dominique Morval représentait les Guides du Canada/Guides catholiques du Canada (secteur francophone) à Nairobi.

“What Will Tomorrow Bring? . . .”

A Study of the Aspirations
of Adolescent Women



 Canadian
Advisory Council
on the Status of Women

Conseil
consultatif canadien
de la situation de la femme